

## La pluie en ordre alphabétique

Michel Pleau

---

Number 154, Summer 2017

Mais l'ennui nous prend parfois par surprise, comme une mélancolie, le retour de cet antique amour du réel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85876ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Pleau, M. (2017). La pluie en ordre alphabétique. *Moebius*, (154), 81–83.

# LA PLUIE EN ORDRE ALPHABÉTIQUE

Michel Pleau

à mon amie Nicole, 1942-2017

*Je sais l'ennui et son insuffisance à nettoyer vraiment le paysage. Faut-il écrire, mettre la pluie en ordre alphabétique (ou presque)?*

à présent les fenêtres s'apaisent

on protège cette image de pluie  
attendant qu'un reflet ou un soleil nous tombe des mains  
au creux de quelques phrases

au loin la respiration mouillée des fougères

c'est un grand silence  
alors que le jour déplie si fidèlement  
ce manque de feu et cette absence d'heure  
ce moment précis

ce n'est pas vrai que la lumière est un objet renversé

chaque ligne avance  
comme un animal  
dans la pulsation d'un autre ciel  
dans le fouillis des carreaux  
dans les mains inconnues qui tremblent  
de l'autre bord du monde

derrière chaque arbre  
des imitations de vents  
difficiles à reconnaître

écrire n'est-ce pas simplement s'avancer  
en dehors de la pierraille

est-ce une lumière froissée

c'est à rebours parfois que j'écris  
et quelqu'un vient me lire  
tel un chemin de retour

voici que les oiseaux  
habitent un étrange labyrinthe de vitres  
ils s'aventurent courbés  
ils rappellent des lettres détachées

j'ai trop de visages  
je ne sais plus où me cacher

je voudrais m'approcher mais de quoi

jour après jour le poème attend  
là où vivre est un verbe plus lent

la plupart du temps j'invente  
le navire jamais revenu

le ciel est une photo oubliée

mais il arrive que le pont soit un miroir allégé

quelle est donc cette respiration  
malgré la fatigue de l'averse

nous avons l'âge du désordre  
nous en faisons l'inventaire  
nous entendons battre sa rumeur

ombre qui rumine  
nous te gardons intact dans nos poches

parfois je me retourne  
pas encore terminé

comme s'il n'y avait pas le cœur à dévêtir  
sous la longue récitation des pierres

un jour le silence sera une terre habitée  
une pluie couchée  
une voix de plus en plus mienne